POUR LE IV. DIMANCHE APRÈS PAQUES.

Sur la Patience.

Nemo ex vobis interrogat me, quò vadis? Sed quia hæc locutus sum vobis, triſtitia implevit cor veſtrum. *Aucun de vous ne me demande où je vais? Mais parce que je vous ai dit ces choſes, votre cœur ſe trouve rempli de triſteſſe.* En Saint Jean, ch. 16.

TEL eſt, mes chers Paroiſſiens, le reproche que faiſoit notre Seigneur à ſes diſciples, lorſqu'il étoit ſur le point de les quitter pour retourner à ſon Pere; & tel eſt auſſi dans un ſens très-vrai, le reproche qu'il pourroit faire à ceux d'entre nous qui s'abandonnent à la triſteſſe dans certains momens où il ſemble que Dieu ſe retire & les abandonne. C'eſt alors qu'il faudroit étudier les deſſeins de la Providence, réfléchir ſérieuſement & profondément méditer ſur cette adorable ſageſſe qui nous conduit par des voies preſque toujours incompréhenſibles, mais toujours juſtes; ſoit qu'elle nous humilie & nous afflige, ſoit qu'elle nous releve & nous conſole; nous plaçant tantôt dans une ſituation, tantôt dans une autre, comme il lui plaît, & nous faiſant paſſer par toute

Digitized by Google

ſorte d'épreuves. Si nous interrogions là-deſſus Jéſus-Chriſt, il nous répondroit intérieurement ce qu'il diſoit à ſes Apôtres : *expedit vobis.* Cette épreuve vous eſt utile, elle vous eſt néceſſaire ; notre cœur, notre conſcience, notre vie nous inſtruiroient ſouvent des raiſons pour leſquelles Dieu en uſe ainſi avec nous ; & l'égalité, la tranquillité, la paix de nos ames, ſeroient le fruit de ces réflexions. Point du tout, uniquement occupés de ce que notre poſition préſente a de flatteur ou de déſagréable, nous nous ſoucions fort peu d'examiner pourquoi Dieu permet que telle & telle choſe nous arrive ainſi & ainſi ; de-là vient que nous ne ſavons ſupporter ni les biens ni les maux de cette vie.

Dimanche dernier je vous parlois des afflictions, je viens vous entretenir aujourd'hui ſur la patience ; peut-être vous répéterai-je quelque choſe de ce que j'ai dit, & tant mieux : je voudrois qu'il me fût permis de vous remettre ſans ceſſe ſous les yeux, tout ce qui eſt le plus capable de vous porter à la pratique d'une vertu dont nous avons ſi grand beſoin, ſoit vis-à-vis de Dieu, ſoit vis-à-vis du prochain, ſoit vis-à-vis de nous-mêmes.

PREMIERE RÉFLEXION.

Nous ſommes les jouets de la fortune, qui place, déplace, éleve, abbaiſſe, afflige,

Digitized by Google

console les misérables humains & les berce au gré de ses caprices : tel est le langage du monde ; mais les chrétiens ne pensent & ne parlent point ainsi. Tout ce qui arrive au dernier des hommes, aussi-bien que ce qui arrive aux plus grands rois de la terre, n'arrive & ne peut arriver sans une permission expresse de celui dont la sagesse infinie atteint d'un bout à l'autre de l'univers, d'un bout à l'autre des siécles, d'un bout à l'autre de notre vie ; embrassant jusqu'aux moindres des créatures, jusqu'à un cheveu de notre tête ; disposant de tout avec une force à laquelle rien ne résiste, mais avec une douceur qui laisse une entiere liberté aux hommes ; de sorte qu'ils ne font jamais ce qu'ils ne veulent pas faire, quoiqu'ils ne fassent rien que Dieu ne veuille ou ne permette ainsi : *Attingens à fine usque ad finem fortiter ; suaviterque disponens omnia.*

C'est sa main toute sage & toute puissante, qui après avoir formé les membres de notre corps dans le sein de nos meres où nous avons été animés d'un souffle divin, nous tire de cette prison & nous introduit dans ce bas monde, pour nous conduire à travers un mêlange continuel de biens & de maux, à ce bonheur suprême dont il nous inspire le desir, & qu'il promet à quiconque s'abandonne parfaitement à ses volontés toutes justes & toutes saintes.

Digitized by Google

C'eſt la main de Dieu & non pas la fortune ou le hazard qui nous porte d'un lieu dans un autre ; qui nous met tantôt dans une poſition, tantôt dans une autre ; qui nous fait paſſer comme bon lui ſemble de la joie aux afflictions, des afflictions à la joie ; de la pauvreté aux richeſſes, des richeſſes à la pauvreté ; de la gloire aux humiliations, des humiliations à la gloire ; & celui-là eſt ce que j'appelle patient avec Dieu, qui ſupporte ſans s'émouvoir les biens & les maux de cette vie, conſervant l'égalité de ſon ame, dans quelque ſituation qu'il ſe trouve. Toujours ferme & plein de confiance ſous la main de Dieu, quand elle le frappe ; toujours humble, toujours plein de retenue & de circonſpection dans la main de Dieu, quand elle l'éleve ; de ſorte que la proſpérité ne l'enfle point, & qu'il ne ſoit jamais abbatu par les diſgraces.

Vous êtes affligé, mon cher Paroiſſien ; n'en accuſez point les créatures, c'eſt la main de Dieu qui eſt ſur vous : armez-vous donc de courage ; tenez ferme, ſupportez la main du Seigneur, & attendez avec patience qu'il vous conſole : *Expecta Dominum, viriliter age, & confortetur cor tuum, & ſuſtine Dominum.* Vous ne ſouffrez rien qu'il n'ait prévu, qu'il n'ait ordonné, qui ne fût réſolu dans ſes décrets éternels & immuables. Le tems & le lieu de cette affliction, étoient marqués avant votre naiſ-

Digitized by Google

ſance. Il étoit écrit qu'une telle année, un tel jour vous ſeriez mis dans le creuſet : c'eſt la main de Dieu qui vous y a mis, & qui vous y retient pour des raiſons que vous connoiſſez, ou que vous ne connoiſſez pas, mais qui ſont néceſſairement juſtes, & très-certainement relatives à votre plus grand bien. Supportez donc cette main divine, elle vous tirera du creuſet, lorſque vous y penſerez le moins ; vous en ſortirez comme un argent raffiné, comme un or épuré, comme une pierre précieuſe ſort de la main de l'ouvrier, plus belle & plus précieuſe encore : *Suſtine Dominum.*

L'affliction paſſera, mais le fruit que vous en retirerez ne paſſera point ; & la ſuite vous en fera connoître tout le prix. Vous m'avez fait paſſer, ô mon Dieu, par la fournaiſe des afflictions ; elles m'étoient néceſſaires, je le vois à préſent, & je vous en rends mille actions de graces. Ah ! qu'il eſt bon qu'il eſt utile à l'homme de ſouffrir, & d'attendre en ſilence que votre volonté s'accompliſſe ſur lui : *Sedebit ſolitarius & tacebit quia levavit ſuper ſe*, (Jerem. Lament. c. 3.) Je vois, je ſens au-deſſus de moi la main paternelle qui me châtie ; je m'humilierai donc ſous les coups dont elle me frappe pour me guérir ; je les recevrai avec une réſignation parfaite, je les porterai avec une tranquillité pleine de confiance ; je n'ouvrirai pas la bouche pour me plaindre,

Digitized by Google

Seigneur ; je chercherai en vous seul ma consolation, & je l'attendrai de vous seul : *Læva ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me. Il met sa main gauche sous ma tête, & sa main droite m'embrassera.* (Cant. 2.) Dans la main gauche du Seigneur sont les afflictions, dit là-dessus saint Bernard. (*Serm. 51, in cant.*) Il la pose sous notre tête, & sur notre tête, parce qu'il nous soutient en même-tems qu'il nous afflige ; mais après ces momens d'épreuve & de tribulations, il nous embrasse de sa main droite, dans laquelle sont les consolations & les douceurs. *Delectationes in dextera ejus.* Ah ! que je souffre ! ah ! que cette maladie est longue ! ah ! que cet enfant me donne de chagrin ! les inquiétudes me rongent, les soucis me dévorent, le malheur me poursuit. Non, mon cher Enfant, ce n'est pas le malheur qui vous poursuit, c'est la main gauche du Seigneur qui est posée sur vous : *læva ejus.* Patience, patience, bientôt vous sentirez sa main droite vous embrasser. Après la tempête & le froid, viennent le calme & la bonnace. *Dextera illius amplexabitur me.*

Lorsque nous sommes affligés, mes Freres, notre ame est pour ainsi dire sous le pressoir. Si le raisin n'étoit point écrasé, il se dessécheroit, il se pourriroit ; mais étant mis sous le pressoir, il rend un jus délicieux, qui fortifie & réjouit le cœur de

Digitized by Google

l'homme. C'eſt ainſi que l'homme chrétien tire du ſein même de l'affliction, ces douceurs intérieures qui lui donnent une nouvelle force & le rempliſſent d'une joie toute céleſte, quand il ne réſiſte point à la main de Dieu qui le preſſe, le foule, l'écraſe en quelque ſorte, comme on écraſe le raiſin ſous le preſſoir. Eh! que vous ſerviroit-il de lui réſiſter à cette main toute puiſſante? A quoi pourroient aboutir les efforts que vous feriez pour la rejetter & vous en débarraſſer? Si vous ne voulez point vous tenir ſous le preſſoir avec Jeſus-Chriſt, vous y reſterez ſans Jéſus-Chriſt. Souffrir ſans Jéſus-Chriſt, ah! c'eſt ſouffrir ſans conſolation, & ſans eſpérance; ce qui eſt l'image & comme le prélude des tourmens que ſouffrent les ames damnées.

Meſſieurs les incrédules, qui vous moquez ouvertement de ce que la foi nous enſeigne ſur cet article, quelle figure faites-vous ſous la main de Dieu, quand elle vous frappe? car vous n'êtes point à l'abri de ſes coups, & plût au ciel que vous ſuſſiez mettre à profit les humiliations qu'il vous ménage. Mais comment la ſoutenez-vous cette main lorſqu'elle s'appeſantit ſur votre tête? Les beaux propos ne vous manquent point; vous faites les braves; mais au fond, quel eſt le motif de votre patience prétendue? Que gagnez-vous à ſouffrir? Qu'eſpérez-vous en ſouffrant? Quelle eſpece de conſo-

Digitized by Google

lation trouvez-vous dans vos peines? Celle qu'y trouvoient les ſages Païens? Mais les Païens ne faiſoient pas difficulté de ſe donner eux-mêmes la mort dans certaines occaſions, où ils ne pouvoient plus ſupporter la vie, ce qui eſt le comble de la foibleſſe, auſſi-bien que le comble de la folie & du déſeſpoir. Votre unique reſſource, lorſque vous remontez à la premiere cauſe de vos douleurs, & que vous approfondiſſez les choſes à un certain point, vous qui aimez tant à raiſonner ſur-tout & à tout approfondir; votre unique reſſource eſt donc de blaſphêmer l'Auteur de votre être, de rejetter & de lui rendre, avec indignation, la vie malheureuſe qu'il vous a donnée? Prenez-le comme il vous plaira: ſi dans certains momens où cette vie vous eſt à charge, vous ne prenez pas le parti de vous en débarraſſer, c'eſt que vous n'avez pas la force de mourir; & ſi vous vous en débarraſſez, c'eſt que vous n'avez pas la force de vivre. Voilà ce qui réſulte de vos principes. Et vous êtes des eſprits forts!

Non, mes Freres, non: ce n'eſt que par foibleſſe qu'un homme raiſonnable à qui la vie eſt à charge, peut la retenir ou s'en défaire lorſqu'il ne croit point en Jéſus-Chriſt. Il n'y a que la vue de votre croix, ô Jéſus! & le ſouvenir de vos ſouffrances qui puiſſent nous faire bénir l'auteur & le conſervateur de notre vie, dans un tems où elle

Digitized by Google

elle ne nous offre rien que d'amer, où elle nous accable de douleur & de tribulation. Sans Jésus-Christ j'ai beau demander pourquoi je souffre, il ne me vient d'aucune part une réponse qui me satisfasse, qui me console, qui me donne du courage, qui me porte par des raisons solides, à souffrir avec patience; & enfin, ce n'est qu'en Jésus-Christ & par Jésus-Christ que l'homme peut soutenir, sans être ébranlé, ce que le monde appelle les coups de la fortune, & nous Chrétiens, les coups de la Providence: qu'il peut les soutenir sans perdre l'égalité de son ame, je ne dis pas seulement dans les afflictions; mais encore dans le sein de la joie & de la prospérité, ce qui n'est pas moins difficile, peut-être plus. Tel a montré au tems de l'affliction une force & une patience admirable, qui a paru ensuite dans la prospérité le plus vain & le plus foible des hommes. Dans l'adversité nous sommes éprouvés d'une façon, & dans la prospérité nous sommes éprouvés d'une autre. Celle-ci est aussi-bien que celle-là, comme une pierre de touche, par le moyen de laquelle on distingue le vrai or d'avec ce qui n'en a que l'apparence.

Lorsque je vois un Chrétien dans l'affliction: patience, lui dis-je, mon cher Enfant; attendez le Seigneur, & tenez ferme sous la main qui vous humilie. *Expecta Dominum . . . . . sustine Dominum.*

Digitized by Google

Mais si j'en vois un autre à qui tout rit, que les richesses, les plaisirs & la gloire environnent, je crierai de toutes mes forces: Patience, Monsieur, patience; tenez ferme sous la main de Dieu qui vous éleve: prenez garde que cet or & cet argent ne vous éblouissent, que ces plaisirs ne vous corrompent, que cette élevation ne vous fasse tourner la tête. La Providence vous a placé dans une terre dangereuse; elle est remplie de serpens venimeux, dont la piquûre est mortelle. Ces plaisirs sont du poison, cette gloire est une fumée qui étourdit; vous marchez, pour ainsi dire, sur des charbons ardens; si vous vous y arrêtez vous êtes perdu. Armez-vous donc de courage: *Viriliter age.* Il faut des précautions, une sagesse & une force extraordinaires pour passer sain & sauf au milieu de si grands dangers. Tenez donc votre cœur à deux mains, si je puis m'exprimer de la sorte, fortifiez-le contre la volupté, contre l'avarice, contre l'ambition & la vaine gloire. Méfiez-vous de tous ces ennemis qui vous assiégent, qui vous menacent, qui vous tendent des piéges continuellement, & dont vous serez la victime, si vous n'y prenez garde: *Viriliter age & confortetur cor tuum.*

Cette position, qui vous paroît si agréable, est une épreuve par où la Providence juge à propos que vous passiez; mais vous ne faites qu'y passer: la main qui vous éle-

ve aujourd'hui, vous abbaiſſera demain. Aujourd'hui l'abondance, demain la pauvreté ; aujourd'hui le plaiſir, demain la douleur ; aujourd'hui la gloire, demain les humiliations ; aujourd'hui la vie, demain la mort. Attendez donc le Seigneur, & ne le perdez jamais de vue, quelque part que ſa main vous conduiſe : *Expecta Dominum.* Êtes-vous dans l'affliction ? attendez le Seigneur, qui viendra bientôt eſſuyer vos larmes. Êtes-vous dans la joie ? attendez le Seigneur qui vous frappera tout-à-coup, lorſque vous y penſerez le moins. Dans quelque ſituation que vous vous trouviez, regardez-la comme une épreuve par laquelle Dieu vous fait paſſer, non pas pour ſavoir ce que vous êtes, il le ſait ; mais afin que vous appreniez vous-même à vous connoître.

Examinez donc & peſez attentivement, mon cher Paroiſſien, les divers mouvemens de votre cœur, dans les poſitions différentes & dans les événemens divers qui partagent votre vie. Voyez quelles ſont vos penſées, vos deſirs, vos diſcours, votre conduite dans le tems de l'affliction. Voyez enſuite quelles ſont vos penſées, vos attaches, votre façon de parler & d'agir dans un autre tems où la Providence vous comble de ſes faveurs. Ce n'eſt qu'en vous regardant vous-même dans ces différentes ſituations, que vous apprendrez à vous con-

Digitized by Google

noître. Quiconque n'a eu que des peines, ne peut pas savoir quel il est, parce qu'il ignore l'impression que le bien-être auroit fait sur lui; & quiconque n'a jamais eu du chagrin à un certain point, ne peut pas se connoître, parce qu'il ignore comment il l'auroit supporté. Souffrez donc que la main de Dieu vous éprouve, & soutenez ses épreuves de maniere qu'il vous trouve fidele en tout & par-tout. Fidele & inébranlable dans l'abondance comme dans la pauvreté, dans les tribulations comme dans la joie, au comble des honneurs comme dans le sein des humiliations. Fidele en particulier, & plein d'une confiance inébranlable dans certains momens où il semble que tout soit perdu. C'est alors qu'il faut espérer contre toute espérance, à l'exemple de ce Patriarche devenu si célébre par sa foi & par les bénédictions prodigieuses dont elle fut récompensée.

Abraham, prenez votre fils Isaac, & allez me l'offrir en sacrifice sur cette montagne. Mais, Seigneur, vous avez donc oublié vos promesses au sujet de cet enfant? Ne m'avez-vous pas assuré qu'il seroit le pere d'un grand peuple, & que toutes les nations de la terre seroient bénies en lui? Voilà, mes Freres, ce qu'Abraham auroit pu répondre. Point du tout, il ne dit mot, il se soumet, il obéit; c'est là tout ce qu'il sait faire. Il ne doute pas que Dieu ne tien-

Digitized by Google

ne ſa parole, lors même qu'il paroît l'avoir retractée. Et pourquoi ? Parce qu'il eſt juſte & fidele dans ſes promeſſes.

Rien n'eſt plus capable d'exercer la foi & la patience de l'homme juſte, que la proſpérité des méchans, à qui Dieu permet quelquefois de perſécuter les gens de bien, & de perſécuter Jéſus-Chriſt lui-même ? Où êtes-vous, Seigneur ? où êtes-vous ? voyez-vous ce qui ſe paſſe ſur la terre ? Vos ennemis triomphent, tous leurs diſcours ſont pleins de malice, toutes leurs voies ſont perverties, corrompues & pleines d'impiété : cependant ils vivent tranquilles dans le ſein des plaiſirs & de la gloire, pendant que vos plus fideles ſerviteurs ſont dans l'oppreſſion & couverts d'opprobres. Où êtes-vous pendant ce tems-là ?

Mais où êtes-vous dans le tems de ces furieux orages qui s'élevent contre votre Egliſe, lorſque les impies ouvrent leur bouche contre le ciel, & que leur langue ſe promenant par toute la terre, diſtille le venin de l'erreur ſur les vérités les plus précieuſes de la foi, blaſphême ce qu'il y a de plus ſaint & de plus reſpectable dans le chriſtianiſme ? Vous gardez un ſilence profond, & il ſemble que vos yeux ſoient fermés ſur tous ces déſordres. Oui, mes Freres, il le ſemble ; & c'eſt-là ce qui exerce la foi & la patience des Saints : *Hîc eſt*

Digitized by Google

patientia & fides Sanctorum. Mais ne vous preſſez point, & *attendez le Seigneur*, il a tout vu, il voit tout, il a ſes raiſons pour ſouffrir ce qu'il ne tiendroit qu'à lui d'empêcher; ces raiſons ſont juſtes, & vous les connoîtrez dans la ſuite. Encore un peu de tems, & vous verrez éclater ſa juſtice; encore un peu de tems, & vous le verrez déployer les richeſſes de ſa miſéricorde; encore un peu de tems, & vous verrez quelle ſera la fin des juſtes & celle des pécheurs. Ce tems vous paroît long, les jours vous ſemblent des années; mais devant Dieu, mille années ſont comme un jour. Laiſſez-donc faire la Providence, & ſouffrez ſes retardemens : *Qui crediderit non feſtinet.*

C'eſt une grande vertu, mes chers Paroiſſiens, que de ſavoir attendre patiemment l'heure & les momens de cette Providence adorable, de maniere que nous ne ſoyons jamais ni abbatus par les plus grands malheurs, ni enorgueillis par la plus brillante proſpérité, ni ébranlés à la vue des déſordres qui régnent dans le monde; & ce n'eſt pas une moindre vertu de ſavoir vivre avec les hommes, ſans jamais perdre de vue celui dont ils ſont l'image, celui en qui & par qui nous ſommes tous freres, celui qui les ſouffre & les aime tous. Si nous ſommes patiens avec Dieu, nous le ſerons auſſi, & par conſéquent avec les hommes.

Digitized by Google

SECONDE RÉFLEXION.

VOULOIR jouir des avantages que nous procure le commerce des hommes, & ne vouloir pas souffrir les désagrémens qui en résultent : cela n'est ni juste, ni praticable. De trois choses l'une, mes Freres. Ou il faut absolument renoncer à la société humaine ; ou il faut vivre dans les disputes, la mauvaise humeur, les tracasseries ; ou il faut prendre le parti de supporter tous les hommes, ce qui est sans contredit le plus raisonnable & le plus sage.

Alter alterius onera portate. Portez le fardeau les uns des autres. Plus on réfléchit sur cette parole de saint Paul, plus on en sent toute la justesse. Il ne dit point : que chacun de vous porte son fardeau ; non ; parce que le fardeau des uns ne pése que sur les épaules des autres. Nos propres défauts ne nous pésent point ; ah ! ils ne nous pésent point, ou ils ne nous pésent que très-peu. Ce sont nos Freres qui en portent tout le poids, & qui en sentent toute la pesanteur.

Vos vivacités, votre colere, vos emportemens, votre brutalité sont un grand fardeau, & pour qui ? Pour votre mari, pour votre femme, pour vos enfans, pour vos domestiques, pour vos voisins, pour tous ceux qui ont affaire à vous, & qui contredisent vos volontés. Les défauts de celui qui commande, sont un fardeau pour celui

Digitized by Google

qui doit obéir ; & les défauts de celui qui doit obéir, ſont un fardeau pour celui qui commande. Les défauts des enfans, ſont un fardeau pour le pere ; & les défauts du pere, ſont un fardeau pour les enfans ; les défauts des ouailles, ſont un fardeau pour le Paſteur ; & les défauts du Paſteur, ſont un fardeau pour les ouailles. C'eſt ainſi, mes chers Paroiſſiens, que nous nous chargeons les uns les autres. Le pauvre jette ſon fardeau ſur le riche, celui-ci jette le ſien ſur le pauvre. Le méchant dit à l'homme de bien : voilà mon fardeau ; & celui-ci, quelques bonnes qualités qu'il puiſſe avoir, dit au méchant : voilà le mien. Eh ! où en ſerions-nous donc, mes Freres, ſi nous ne voulions pas conſentir à cet échange, à ce commerce de charité ? Mais il n'eſt pas poſſible de s'en défendre ; & la vertu ne conſiſte pas préciſément à porter le fardeau du prochain, il nous en eſt bien force. La vertu conſiſte à le ſupporter, à le ſoutenir, à le ſouffrir avec patience, en quoi nous ne faiſons rien que de juſte à la rigueur ; parce que ce prochain qui nous charge de ſon fardeau, eſt forcé à ſon tour de porter le nôtre.

Je pourrois vous dire : Madame, prenez patience avec ce mari ; vos murmures, vos querelles, tout le bruit que vous pourriez faire ne le rendront pas meilleur ; vous vous inquiétez, vous vous tourmentez à pure

Digitized by Google

perte. Je pourrois vous dire : Monſieur, prenez patience avec cette femme ; il n'y a plus moyen de vous en débarraſſer, il faut prendre votre parti, vos regrets ſont inutiles ; votre colere, vos emportemens n'y feront rien. Je pourrois dire en un mot, à tous ceux pour qui les défauts d'autrui ſont un ſujet d'impatience, de murmure ou de mauvaiſe humeur : mes Freres, mes Freres, tout cela n'aboutit à rien ; ſouffrez donc patiemment & avec douceur des défauts qu'il n'eſt point en votre pouvoir de corriger. Mais je dis quelque choſe de mieux, & à quoi il n'y a pas de replique.

De deux choſes l'une : ou vous avez des défauts, ou vous n'en avez pas. Si vous avez votre part dans la maſſe des imperfections & des foibleſſes & des folies humaines ; ſi vous apportez, ſi vous jettez dans cette maſſe, votre fardeau comme les autres y apportent le leur : le fardeau de votre ambition & de votre avarice : le fardeau de votre jalouſie, de vos ſoupçons, de vos jugemens téméraires, de vos indiſcrétions, de vos caquets : le fardeau de votre inconſtance, de vos caprices, de vos bizarreries, de votre mauvaiſe humeur ; le fardeau de votre vanité, de votre ſenſibilité, de vos fauſſes délicateſſes : mais ſi vous y apportez, ſi vous y jettez le fardeau de vos déréglemens & de votre libertinage, le fardeau de votre irréligion & de vos ſcandales ;

Digitized by Google

n'eſt-il pas ſingulier que vous ſoyez étonné d'y trouver le fardeau des autres, & que vous ne vouliez point l'y ſouffrir ? N'eſt-ce pas là, je vous le demande, la plus criante de toutes les injuſtices ?

Mais vous êtes parfait : ah ! dès lors je n'ai plus rien à vous dire. Vous ſerez donc le plus humble, le plus doux, le plus charitable de tous les hommes. Plus vous ſerez parfait, plus vous ſupporterez patiemment ceux qui ne le ſont pas. Moins vous aurez de défauts, moins vous aurez de peine à ſupporter les défauts des autres ; & c'eſt par-là que vous approcherez de plus près de ce modéle divin qui a pris ſur lui toutes nos infirmités, parce que lui-même n'en avoit aucune.

Mes Freres, mes Freres, l'eſprit & le cœur de l'homme ſont ſujets, auſſi-bien que ſon corps, à des maladies dont perſonne ne peut ſe flatter d'être tout-à-fait exempt. Nous ſommes tous malades ; mais on ſouffre les malades ; on ne leur reproche, ni la fiévre qui les brûle, ni la paralyſie qui leur ôte l'uſage de leurs membres ; ni le mal aux dents qui leur fait jetter les hauts cris ; ni la colique qui leur déchire les entrailles : on les plaint au contraire, ſur-tout quand on eſt malade ſoi-même, & que l'on ſait par ſa propre expérience, combien telles & telles douleurs ſont aigues. Pourquoi donc ne compâtiſſons-nous pas aux infirmités que

Digitized by Google

le prochain ſouffre dans ſon ame, comme nous compâtiſſons à celles qu'il ſouffre dans ſon corps ? Ah ! pourquoi ? la raiſon en eſt toute ſimple : c'eſt que nous ne voyons pas, nous ne ſentons pas nos propres miſeres.

Lorſque votre corps eſt attaqué de quelque maladie violente, vous le ſentez : ah ! que je ſouffre ! ah ! que ce mal eſt cruel ! Mais quand l'orgueil vous enfle au point de vous défigurer & de vous rendre inſupportable ; quand l'avarice ou l'ambition tiraillent votre cœur ; quand l'impudicité l'amollit & le corrompt ; quand la colere agite & fait bouillonner votre ſang ; lorſque l'envie vous ronge, que les deſirs de vengeance vous déchirent, que la fureur de critiquer & de mordre vous tourmentent : vous ne vous plaignez pas, vous ne dites point : ah ! que je ſouffre ! ah ! que cette maladie eſt cruelle ! ah ! que je plains les perſonnes qui en ſont atteintes ! Non : parce que vous ne ſentez pas votre mal ; voilà pourquoi vous ne compâtiſſez point au mal d'autrui ! Et voilà, mes chers Paroiſſiens, pourquoi nous voyons avec ſi peu d'indulgence les vices, les défauts, les foibleſſes, les infirmités de nos ſemblables.

D'où vient que les perſonnes les plus ſévéres pour elles-mêmes, ſont ordinairement les plus indulgentes à l'égard d'autrui ; & que ceux qui ne ſe pardonnent rien, pardonnent aiſément tout aux autres ? Cela

vient d'abord de ce qu'ayant les yeux continuellement ouverts sur leurs propres défauts, ils ne prennent pas garde à ceux de leurs freres, à moins que le devoir ne les y oblige. Cela vient ensuite de ce que travaillant à vaincre leurs passions, ils sentent combien il en coute, & plaignent par conséquent tous ceux qui ont des passions à vaincre. Rien ne les révolte, rien ne les choque, rien ne les étonne, ils ne se récrient sur rien. Ils voient les défauts du prochain, sans être émûs autrement que par un sentiment de compassion; parce qu'en s'étudiant eux-mêmes, ils ont appris que le cœur de l'homme est un abîme de miseres & d'infirmités. En travaillant à se réformer, ils ont appris combien cette réforme est pénible, combien il est difficile d'en venir à bout.

Mais la plûpart des hommes se pardonnent tout, & ne pardonnent rien aux autres; toujours crians, toujours se plaignans, tout les choque, tout les inquiéte, ils se scandalisent de tout; & c'est principalement le caractere des faux dévots. Oui, Madame: avec tout cet attirail de dévotion, vous êtes aussi éloignée de la vraie piété, que le ciel est éloigné de la terre. Qui est-ce qui me l'a dit? votre peu de charité, votre peu de patience à l'égard du prochain. Point de patience avec votre mari; point de patience avec vos domestiques;

Digitized by Google

point de patience avec vos voisins, ni avec personne. Tout vous inquiéte, tout vous donne de l'humeur. Je ne saurois voir... Je ne puis souffrir.... Cela est insupportable. Cela est affreux. Cela fait trembler. Ces gens-là n'ont point de religion.... ils n'ont point de foi. Et vous n'avez point de charité, ce qui est encore pis. Vous ne sauriez voir, vous ne pouvez souffrir : mais Dieu voit & il souffre; mais il vous voit, & il vous souffre. Vous allez à confesse tous les mois, peut-être plus souvent; vous dites toujours la même chose; vous êtes donc toujours la même, & Dieu vous souffre.

Cela est insupportable : insupportable pour vous; mais non pas pour quiconque connoît les hommes & les aime. *Cela est affreux* : toutes les maladies de l'ame sont affreuses; mais les malades n'en sont que plus à plaindre; ceux-là sur-tout, qui comme vous ne sentent point leur mal, & ne s'occupent qu'à considérer celui qu'ils voient, ou qu'ils s'imaginent voir dans les autres. *Cela fait trembler* : vous avez raison; mais l'homme sage, le vrai chrétien commence toujours à trembler pour lui-même; & vous paroissez fort tranquille. Tremblez donc de ce que vous ne pouvez souffrir que vous-même; de ce que vous n'êtes contente que de vous-même; de ce que vous ne prenez patience qu'avec vous-même.

Revenez, revenez à votre cœur : appre-

Digitized by Google

nez à connoître & à sentir la foiblesse humaine. Descendez dans cet abîme où votre amour propre se cache & vous perd. Ne vous arrêtez pas toujours à la superficie. Descendez, approfondissez, voyez & apprenez à être plus compâtissante, plus indulgente, plus douce, plus charitable, quand il est question des défauts de votre prochain. Dans tous vos exercices de piété qui sont d'ailleurs très-louables, vous croyez embrasser Jésus-Christ, & vous en êtes à cent lieues. Quiconque embrasse véritablement Jésus-Christ, embrasse en même-tems tous les humains dans les entrailles de sa miséricorde, parce que tous y sont renfermés.

Oui, mon adorable Sauveur, vous avez embrassé tous les hommes dans les entrailles de votre infinie bonté : la nature humaine s'étoit perdue, vous l'avez cherchée, vous l'avez prise, vous l'avez chargée sur vos divines épaules. Ah ! Jésus, quel fardeau ! les iniquités de tous les hommes ! de tout l'univers ! de tous les siécles ! & vous l'avez porté sans murmurer ; & jamais il ne vous est échappé le moindre reproche ; ou ce n'a été que des reproches de tendresse. Vous en étiez accablé de cet énorme fardeau dans le jardin des Olives ; votre belle ame en parut effrayée ; vous fûtes saisi d'horreur en le voyant, & néanmoins vous l'avez porté, vous l'avez élevé avec vous sur

Digitized by Google

la croix. Vous avez ſuccombé ſous ſa peſanteur, il vous a coûté la vie. Quelles entrailles! vous n'aviez aucune part dans la maſſe de nos iniquités, & vous avez pris ſur vous cette maſſe entiere. C'eſt ainſi, ô mon Dieu, que le fardeau de chaque homme en particulier étant devenu le vôtre, lorſque nous ſupportons notre prochain, c'eſt vous-même que nous ſupportons; c'eſt vous qui êtes devenu l'objet de cette douceur, de cette patience, avec laquelle les hommes doivent ſe ſupporter les uns les autres.

O artifice admirable! ſi je puis m'exprimer ainſi; ô artifice admirable de l'amour divin! ô adorable invention de la ſageſſe éternelle! Un Dieu fait homme ſe charge de toutes les iniquités, & les attache à la croix avec lui; de ſorte que ce n'eſt plus l'homme qui dit à ſon ſemblable, ſupportez-moi; c'eſt Jéſus-Chriſt qui dit à chacun de nous, ſupportez-moi dans la perſonne de votre frere. Supportez-moi dans la perſonne de ce ſupérieur qui vous humilie, qui vous inquiéte, qui vous tourmente: je me ſuis chargé de ſes biſarreries, de ſa dureté, de ſes injuſtices. Supportez-moi dans la perſonne de cet inférieur qui vous réſiſte, qui vous déſobéit, qui ſe révolte: je me ſuis chargé de ſon ignorance, de ſa foibleſſe, de ſon indocilité. Maîtres, ſupportez-moi dans la perſonne de vos domeſtiques: domeſtiques, ſupportez-moi dans la perſonne

Digitized by Google

de vos maîtres. Supportez-moi, riches, dans la personne des pauvres ; & vous, pauvres, supportez-moi dans la personne des riches. Qui que vous soyez, supportez-moi dans la personne de votre prochain tel qu'il puisse être. Ne voyez ses péchés que sur la croix, où j'ai attaché tous les péchés du monde, & dans le sang où je les ai lavés, quelque pays qu'il habite, quelque religion qu'il professe : tels que soient ses vices ou ses erreurs ; ne voyez que moi. J'ai donné ma vie pour lui ; je l'ai acheté, il m'appartient. Quand vous le souffrez, c'est moi que vous souffrez, c'est moi qui vous tiendrai compte de votre douceur & de votre patience.

Cela étant ainsi, mes chers Paroissiens, il est inutile de vous faire de longs discours, pour vous exhorter à souffrir avec patience les infirmités de votre prochain. Ce n'est plus aux hommes que vous avez affaire, c'est à Jesus-Christ. Supportez donc Jésus-Christ, & Jésus-Christ vous supportera. Fermez les yeux sur les iniquités de vos freres, & il fermera les yeux sur les vôtres, comme il s'y est formellement engagé : *Nolite judicare, & non judicabimini ; nolite condemnare, & non condemnabimini.* Ne jugez point, & vous ne serez point jugés ; ne condamnez point, & vous ne serez point condamnés. Prenez-y garde, & souvenez-vous-en bien : la mesure dont vous vous servirez vis-à-vis de votre prochain, me

Digitized by Google

ſervira pour vous meſurer vous-même. Je peſerai vos actions dans la balance où vous aurez peſé les actions de votre prochain : *Eâdem quippè menſurâ quâ menſi fueritis, remetietur vobis.*

Mais enfin, & en vérité, nous faiſons pitié avec notre humeur, nos vivacités, nos impatiences. Eh ! bon Dieu ! qui ſommes-nous donc, pour vouloir que les hommes ſoient faits, & que tout aille à notre fantaiſie ? Qui êtes-vous pour faire tant de bruit dans votre maiſon & ailleurs ? Qui êtes-vous pour entrer en fureur comme vous faites, parce que vous aurez ſouffert de la part de votre prochain quelque dommage dans vos biens, ou dans votre honneur prétendu ? Qui êtes-vous pour crier à tout propos contre celui-ci, contre celui-là, contre tout le monde ? Mes chers Paroiſſiens, je vous l'avoue, vos diſputes, vos querelles, vos diviſions m'affligent d'un côté : mais d'un autre vous me faites vraiment pitié. Eh ! qui êtes-vous donc, encore une fois, pour vous enfler ainſi, & vous élever les uns contre les autres ?

Et bien, mes freres, ne vous paſſez rien ; ne ſouffrez rien. Critiquez-vous, piquez-vous, mordez-vous, déchirez-vous mutuellement. Maris, ne paſſez jamais de jour ſans maltraiter vos femmes ; femmes, querellez ſans ceſſe vos maris. Peres & meres, ayez ſans ceſſe la main levée ſur vos enfans.

Digitized by Google

Maîtres & maîtreſſes, criez, peſtez contre vos valets ; valets, murmurez du matin au ſoir contre vos maîtres. Courage, mes enfans, tourmentez-vous de toutes vos forces. A quoi bon tant de douceur & de ménagemens ! Trop de patience eſt un abus : les hommes ſi endurans ſont des imbécilles ; n'endurez-donc rien de la part de qui que ce ſoit. Ne paſſez rien à perſonne.

Si l'on vous dit une parole offenſante, répondez-en mille. Si l'on vous donne un coup, rendez-en dix. Si l'on vous prend une obole, prenez un écu. Si l'on vous arrache une plante de bled, arrachez un arbre. Repouſſez, rejettez, renverſez, briſez tout ce qui vous déplaît. Irritez-vous, indignez-vous, vomiſſez des injures & des imprécations contre tous ceux dont la façon de penſer & de vivre vous choque & vous révolte. Confondez, écraſez dans votre imagination tous les pécheurs de la terre. Eſt-ce que cette femme-là oſe ſe montrer ? eſt-ce que cet homme-là mérite de vivre ? eſt-ce que ces gens-là ſont ſupportables ? Non, mon Enfant ; non, ne les ſupportez donc pas ; envoyez-les tous à l'autre monde, puiſqu'ils vous déplaiſent, & qu'ils vous gênent ſi fort dans celui-ci. Quelle pitié !

Mais enfin, à quoi penſez-vous que puiſſent aboutir vos murmures, vos emportemens, vos clameurs, & que vous en revient-il ? Les fruits de la patience ſont la

Digitized by Google

paix, qui eſt le plus doux & le plus précieux de tous les biens : les fruits de l'impatience ſont l'aigreur, les animoſités, les diſputes, la guerre qui eſt le moins ſupportable de tous les maux. Les fruits de la patience ſont la tranquillité de l'eſprit & la paix du cœur : les fruits de l'impatience ſont l'agitation du ſang, la bile, la mauvaiſe humeur, l'inquiétude & le trouble de l'ame. Les fruits de la patience & de la douceur ſont d'avoir l'eſtime, la bienveillance, l'amitié de tous les gens de bien : les fruits de l'impatience ſont d'être haïſſable, inſupportable aux autres & à ſoi-même. Je dis, & à ſoi-même, ce qui me fait ſouvenir de ma troiſiéme réflexion. Je ne la ferai pas bien longue ; & je ne vous demande plus qu'un inſtant de cette patience que je vous prêche : *Sed & ſupportate me.*

TROISIÉME RÉFLEXION.

LES défauts, les foibleſſes, les infirmités du prochain exercent notre patience ; mais nos propres miſeres ne l'exerceront pas moins, ſi nous y regardons de près ; ſi nous aimons la vertu, ſi nous travaillons à devenir tels que nous devons être & que nous voudrions avoir été, lorſque Dieu nous redemandera notre ame. Oui, mes Freres : tout homme ſage & chrétien, tout homme qui penſe, qui raiſonne, qui ne vit point en brute, ne trouve rien de plus inſupportable que lui-même.

Digitized by Google

Je ne dis rien de cette masse de chair ; dont les besoins tantôt réels & tantôt imaginaires, nous occupent du matin au soir, depuis le commencement jusqu'à la fin de notre vie. Se coucher, se lever, boire, manger ; puis se coucher, se lever, boire & manger encore, sans qu'il nous soit possible d'empêcher que la faim, la soif, le sommeil, ne reviennent sans cesse à la charge & ne nous tourmentent régulierement chaque jour. Ah ! cette sorte de misere n'a rien de déplaisant à nos yeux ; nous l'aimons plutôt : & bien loin de nous borner en gémissant à ce dont la nature ne peut point se passer, nous avons le malheureux secret de nous forger toujours de nouveaux besoins, de multiplier nos entraves, d'appesantir notre joug, d'augmenter, d'aggraver la plus dure, la plus humiliante de toutes les servitudes.

Mais je parle de cette guerre intérieure, que l'homme est obligé de soutenir contre lui-même. Il trouve dans sa propre personne, je veux dire dans sa chair, je veux dire dans ses sens, je veux dire dans ses passions, il trouve dans sa propre personne, un maître qui le tyrannise ; un esclave qui se révolte contre lui ; un ennemi qui lui tend toute sorte de piéges. L'Apôtre saint Paul se plaignoit de cette tyrannie quand il disoit : je fais le mal que je hais, *quod odi malum illud facio.* (aux Rom. c. 7.) Il gémissoit de

Digitized by Google

cet esclavage, quand il s'écrioit : qui me délivrera de ce corps de mort ? *Quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* Et les bienheureux se réjouissent à jamais dans le ciel, d'avoir échappé à ces piéges : *Laqueus contritus est & nos liberati sumus.* (Ps. 123.)

Quand un domestique vous déplaît, vous le mettez à la porte ; quand lui-même ne peut pas vous supporter, il vous quitte : vos ennemis, si vous en avez, ne sont pas toujours à vos trousses, ou du moins vous n'êtes pas obligé de vivre avec eux ; vous ne les avez pas nuit & jour à vos côtés. Il n'en est pas ainsi de cet homme animal, & tout charnel, qui vous fait la guerre ; il vous suit par tout ; vous êtes forcé de le traîner par tout ; vous ne pouvez point vous séparer de vous-même. Votre vie sur la terre sera donc un combat perpétuel, mon cher Paroissien, à moins que vous n'abandonniez la partie, & que cédant à votre ennemi, vous ne vous livriez aveuglément à tous les desirs de la nature, comme font ces misérables Chrétiens, qui lassés de lui résister, & désespérant de pouvoir jamais la vaincre, mettent les armes bas, & s'abandonnent à sa discrétion. Ennuyés, dégoûtés, lassés de toutes les violences qu'il faut se faire, pour marcher dans le sentier étroit de la vertu, ils prennent le large & courent au gré de leurs passions dans cette voie spacieuse qui aboutit à l'enfer. Malheur à eux, dit le S.

Digitized by Google

Esprit ; *malheur à ceux qui ont perdu la patience, qui ont quitté les voies droites, & qui se sont détournés dans des routes égarées. Que feront-ils ?* Que deviendront-ils, *lorsque le Seigneur commencera à examiner toutes choses*, & qu'il leur fera rendre compte de leurs œuvres ? *Væ his qui perdiderunt sustinentiam*, &c.

Que si vous ne vous êtes pas absolument dévoué à tous les malheurs qui attendent dans l'autre vie quiconque n'aura pas été juste dans celle-ci, il faut donc vous armer de patience, mon cher Enfant, parce que vous ne viendrez jamais à bout de vous débarrasser de cet ennemi domestique. Vous ne viendrez jamais à bout, malgré votre vigilance, vos précautions & tous vos efforts, d'étouffer entiérement la voix de cette maudite nature qui veut toujours ce que la raison ne veut pas ; qui murmure, se plaint, dispute, chicane lorsque nous ne voulons pas lui accorder ce qu'elle demande. Eussiez-vous atteint le dégré de perfection où saint Paul avoit été élevé, *vous sentiriez encore dans vos membres une loi qui contrediroit la loi de votre esprit*, & vous seriez forcé de vous écrier avec ce grand Apôtre : *Malheureux que je suis ! Infelix ego homo !*

Malheureux que je suis ! je voudrois pratiquer la douceur, & la colere m'agite le sang, le feu me monte au visage, il faut

que je tienne, pour ainſi dire, mon cœur à deux mains, & que je me faſſe la plus grande violence. Je voudrois effacer juſqu'au ſouvenir des injures que j'ai reçues; je voudrois n'éprouver, à la vue de mon ennemi, que des ſentimens de paix, de bienveillance, de charité, d'amitié fraternelle; & point du tout: lorſque je vois cet ennemi ou que je me le repréſente, je ſens au-dedans de moi-même je ne ſais quels mouvemens d'averſion, d'aigreur, d'animoſité qui me portent à la vengeance; ils me déplaiſent, je les déſapprouve, je les réprime: cela eſt vrai. Mais je ne les ſens pas moins, & ils reviennent toujours, malgré le ſacrifice que je vous en ai fait, ô mon Dieu, & que je continue de vous en faire. Je voudrois être chaſte, je voudrois avoir la pureté des Anges, s'il étoit poſſible. Je fuis, j'ai en horreur tout ce qui pourroit inſinuer ce déteſtable poiſon dans mon ame: & néanmoins les plaiſirs impurs me tirant par la robe de ma chair, embarraſſent mon eſprit, ſouillent mon imagination, m'inquiétent, me troublent, me tourmentent. Malheureux que je ſuis! *Infelix ego homo!* Ah! qui me délivrera de cet ange, & de tous ces anges de ſatan qui me donnent des ſoufflets, qui m'humilient & me couvrent de confuſion?

Ce n'eſt point-là, mon cher Enfant, ce que vous devez eſpérer. Saint Paul avoit

Digitized by Google

souvent demandé à Dieu la même grace ; elle ne lui fut point accordée. Cette infirmité, ces combats vous sont nécessaires, pour vous tenir dans l'humilité, pour éprouver, pour purifier, pour perfectionner votre vertu ; & d'ailleurs la grace de Jésus-Christ, si vous vous appuyez sur elle, & non sur vos propres forces, suffit pour vous soutenir au milieu de tous ces combats. Patience donc, patience ; ne la perdez jamais, ne vous découragez point, lors même que vous vous sentez ébranlé ; pas même lorsque l'ennemi a prévalu contre vous. Que vos péchés vous humilient, mais qu'ils ne vous étonnent point : qu'ils vous inquiétent, mais qu'ils ne vous troublent point : qu'ils vous affligent, mais qu'ils ne vous découragent point.

Vous avez fait une chûte terrible & bien honteuse : Qu'y-a-t-il là d'étonnant ? vous n'êtes ni plus saint que David, ni plus sage que Salomon, ni plus fort que S. Pierre, & que tant d'autres qui sont tombés. Il falloit cela pour vous apprendre jusqu'où va votre foiblesse. Apprenez donc ce que vous êtes, & ce que nous sommes tous. Devenez sage à vos dépens. Or celui-là seul est sage, qui ne compte pas sur lui-même. Vous y aviez trop compté ; vous n'aviez point assez pris de précautions ; vous ne vous étiez point assez appuyé sur la main toute-puissante de celui sans lequel il est impossible

impossible de se soutenir : il l'a retirée un instant, pour vous faire sentir dequoi vous êtes capable sans elle. Patience donc, patience, mon Enfant, regardez Jésus-Christ, tendez-lui les bras, prenez la main que sa miséricorde vous présente : Levez-vous, marchez, & soyez dorénavant sur vos gardes.

Mes rechûtes m'inquiétent, m'affligent, me désolent au point que je suis quelquefois tenté de perdre patience. Quoi ! toujours même foiblesse & mêmes imperfections ! toujours même légereté, même dissipation, mêmes imprudences ! toujours même curiosité, même vanité, même amour propre ! toujours même sensibilité pour tout ce qui flatte mon orgueil ! toujours même répugnance pour tout ce qui le blesse ! toujours même sensualité dans mes repas, dans mes habits, dans mes meubles ! toujours mêmes impatiences avec le prochain ; mêmes négligences dans les devoirs de mon état ; même tiédeur dans le service de Dieu ! toujours se confesser, & toujours tomber ; toujours promettre & ne pas tenir ; toujours nouvelles graces, & toujours nouvelles infidélités. Ah ! que je me trouve insupportable ! ah ! que je me déplais à moi-même ; vous avez raison, & je vous l'avois bien dit. Mais je me trouble & je perds patience : vous avez tort.

Là où est le trouble, là est ordinairement

Digitized by Google

l'orgueil, & non pas l'esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de douceur, un esprit de paix & de patience. Lorsque la vue de vos imperfections trouble la tranquillité de votre ame, vous devez craindre que l'amour de vous-même ne produise cet effet plutôt que l'amour de Dieu. Comment prendrez-vous les mesures nécessaires pour réformer votre vie, si vous avez l'esprit troublé? On ne fait jamais rien qui vaille, quand on n'est pas de sang-froid. Il faut se reprendre, se corriger, se châtier soi-même, comme l'on corrige les autres, sans vivacité, sans humeur, sans impatience, lors même que l'on est forcé d'user de remedes violens, & d'en venir aux plus grandes extrémités.

Il y a un trouble salutaire qui vient de la crainte des jugemens de Dieu. Je le sais, & ce n'est pas de celui-là que je parle. Une ame ainsi troublée, bien loin de s'impatienter & de perdre courage, s'arme au contraire d'un courage nouveau, & d'une nouvelle patience; & au lieu de perdre le tems à se désespérer, elle prend des mesures efficaces pour réparer le mal qu'elle a fait. Plus ce mal est grand, plus il en coûte pour y remédier; & plus il en coûte, plus il faut de patience. Tremblons, mes chers Paroissiens, tremblons à la vue de nos iniquités, & de cette justice terrible aux yeux de laquelle rien n'échappe, & qui ne laisse rien d'impuni; mais ne nous laissons jamais aller

Digitized by Google

à cette espece de trouble qui annonce le découragement ; regardons Jésus-Christ, & jettons-nous dans le sein de son infinie miséricorde.

Regardez Jésus-Christ, mon cher Paroissien, tenez vos yeux collés sur sa croix dans ces momens d'ennui & d'accablement intérieur où votre ame triste jusqu'à la mort, ne peut plus se supporter elle-même. Regardez alors Jésus-Christ, de peur que cette tristesse excessive, ne vous jette enfin dans le désespoir, comme il arrive à ces misérables, qui ne pouvant plus supporter la vie, prennent l'affreuse résolution de s'en débarrasser, & se précipitent aveuglément dans ces noirs abîmes, où ils seront éternellement la proie de la rage & du désespoir. Attentat horrible ! phrénésie diabolique dont nous ne voyons malheureusement que trop d'exemples ; sur-tout depuis que la vaine philosophie de notre siécle a répandu ces systêmes destructeurs de toute vertu & de tout bien, qui apprennent aux hommes à ne rien respecter ni dans le ciel, ni sur la terre, pas même leur propre vie. Bon Jésus ! que l'homme est à plaindre, quand il vous perd de vue & vous abandonne !

Elevez-vous donc vers lui, mon cher Enfant, lorsqu'il vous arrive d'éprouver cette tristesse mortelle dont nous parlons. Souvenez-vous alors de celle qu'il éprouva lui-même dans le Jardin des Olives. Divin

Digitized by Google

Jésus, mon ame est triste jusqu'à la mort. Fortifiez-moi, vous seul êtes mon espérance. Je sens que la vie m'est à charge; soutenez ma foiblesse & ne m'abandonnez pas mon Dieu, ma patience, ma force, mon salut, mon tout. Voilà, mes Freres, quelle doit être notre ressource & le motif de notre patience, soit que Dieu nous éprouve par des afflictions; soit que les hommes nous inquiétent; soit enfin que la cause de notre tristesse soit toute renfermée dans nous-mêmes. C'est en Jesus-Christ, & en lui seul que nous la trouverons cette patience d'où dépendent essentiellement le repos, la tranquillité, le bonheur de notre vie.

Considérez, mes chers Paroissiens, voyez & sentez combien elle nous est nécessaire pour soutenir la main de Dieu dans les différentes épreuves par où il lui plaît de nous faire passer. Nécessaire au temps de l'adversité, pour ne pas murmurer contre lui, & pour tenir ferme dans ce creuset où il nous purifie. Nécessaire au tems de la prospérité, pour ne pas nous enfler d'orgueil, & pour tenir ferme encore dans cette autre espece de creuset où il nous éprouve. Toujours inviolablement attachés à J. C. toujours inébranlables dans notre foi & dans notre confiance; soit qu'il nous éléve, ou qu'il nous abbaisse; soit qu'il nous enrichisse ou qu'il nous réduise à la pauvreté; soit qu'il nous place au milieu des plaisirs

Digitized by Google

& de la gloire ; ſoit qu'il nous jette dans le ſein de la douleur & des humiliations.

Voyez & ſentez combien elle nous eſt néceſſaire cette patience, pour conſerver en tout & par-tout à l'égard de notre prochain les ſentimens de la charité fraternelle : pour voir ſes défauts ſans le mépriſer, ſes vices ſans le haïr, ſes égaremens ſans lui inſulter : pour ſupporter la dureté de ceux qui nous commandent, l'indocilité ou la groſſiereté de ceux qui doivent nous obéir, les imperfections de ceux avec qui nous ſommes obligés de vivre : les foibleſſes de nos amis, les perſécutions de nos ennemis, l'inſenſibilité de nos proches : pour vivre en paix avec tous les hommes, avec ceux-là même qui ſont ennemis de la paix : pour éviter la médiſance dans les converſations, les tracaſſeries dans les affaires, les emportemens dans le ménage, les reproches dans les corrections, l'humeur & la vivacité dans les diſputes : pour réprimer en nous tous les mouvemens contraires à la douceur, à la charité chrétienne, lorſque nous voyons ou que nous entendons des choſes qui nous déplaiſent, nous choquent, nous piquent, nous révoltent ou nous ſcandaliſent.

Voyez & ſentez combien elle nous eſt néceſſaire enfin cette patience, pour nous ſupporter nous-mêmes & ne nous pas décourager à la vue des miſeres qui nous environ-

Digitized by Google

nent. Miſeres du côté de notre chair dont les beſoins, les appétits, l'inſatiable cupidité ne nous donnent point de relâche ; qui eſt la ſource de nos douleurs, la cauſe de nos tentations, une pierre d'achoppement, l'inſtrument de tous nos déſordres ; un ennemi domeſtique dont nous ne ſaurions nous défaire, & avec lequel il n'eſt pas poſſible d'avoir la paix. Miſeres du côté de l'eſprit : les afflictions le troublent, la joie le diſſipe, la ſcience l'égare, l'ignorance l'abrutit. Il eſt le jouet de ſes penſées, la victime de ſon inconſtance & de ſes erreurs. Miſeres du côté du cœur : la proſpérité l'enfle, l'adverſité l'abbat, la gloire le bouffit, les humiliations le flétriſſent, la douleur le déchire, les plaiſirs les corrompent, toutes les paſſions le tourmentent ; & en un mot, notre grand fardeau, notre grande croix, notre grand ennemi, c'eſt nous-mêmes. Voyez donc encore une fois, mes chers Paroiſſiens, quelle eſt la patience dont nous avons beſoin dans le cours de notre miſérable vie !

Il n'y a que vous, ô Jeſus, il n'y a que vous qui puiſſiez me l'inſpirer efficacement ; éclairé par la lumiere de votre Evangile, je verrai dans tout ce qui pourra m'arriver ici bas, la main de cette Providence adorable dont les deſſeins peuvent bien en être cachés ; mais dont toutes les œuvres ſont des œuvres de ſageſſe, de juſ-

Digitized by Google

tice, de miſéricorde; & ne perdant jamais de vue cette main divine, je demeurerai ferme & inébranlable au milieu des révolutions & des viciſſitudes humaines.

Je verrai dans la perſonne de mon prochain, non-ſeulement un frere; mais votre image & vous-même, ô Jeſus, dans le cœur duquel ſont renfermés tous les hommes. Les imperfections de mes freres ſeront comme un miroir dans lequel je découvrirai mes propres imperfections; & cette vue me les fera ſupporter avec patience, lors même qu'ils me paroîtront le moins ſupportables. Je verrai tous les péchés du monde attachés à votre croix, tous les hommes baignés dans votre Sang, cachés dans vos plaies; de ſorte que vous ſerez vous-même & vous ſeul, ô mon Sauveur, la cauſe, le motif, l'objet de ma patience.

Je verrai enfin dans les différentes infirmités de cette chair corruptible, dans la foibleſſe de mon cœur, dans la violence de mes paſſions, dans mes chûtes, dans mes iniquités un remède toujours prêt contre mon orgueil, un ſujet continuel d'humiliation qui en me rappellant ſans ceſſe mon néant, m'élevera vers vous, ô ſource unique & inépuiſable de toute juſtice, de toute vérité & de tout bien; m'appuyant, me repoſant ſur vous ſeul, je me trouverai rempli de cette confiance inébranlable avec la-

Digitized by Google

quelle on s'attend à tout ſans inquiétude, on voit tout ſans émotion, on ſouffre tout ſans murmure. Toujours patient envers vous, ô mon Dieu, & toujours fidele, par quelques épreuves que vous me faſſiez paſſer; toujours patient avec mon prochain, quelque imparfait, quelque vicieux qu'il puiſſe être, toujours patient avec moi-même dans quelque ſituation que mon ame puiſſe ſe trouver; je gouterai les douceurs de cette paix ineſtimable, qui eſt le fruit de la patience, & l'image du repos éternel dont les élus jouiſſent par vous, avec vous & en vous, dans cette terre de bénédiction où l'on ne peut arriver que par la patience. Je vous la ſouhaite, mes Freres, au nom du Pere, &c.

Fin du Tome II.

Digitized by Google